

"Article 353 du Code civil" : l'intime conviction sur une scène de théâtre



Vincent Garanger et Emmanuel Noblet dans "Article 353 du Code pénal" - Jean-Louis Fernandez

Le metteur en scène et comédien Emmanuel Noblet propose une interprétation simple et poignante du roman de Tanguy Viel, qui raconte le parcours d'un homme de peu humilié par un promoteur véreux. Un spectacle qui joue en ce moment au Théâtre du Rond-Point à Paris avant de partir en tournée.

C'est une histoire que son protagoniste présente en introduction comme une simple affaire d'escroquerie qui tourne au meurtre, mais qui, dans la langue de l'écrivain, empreinte d'un lyrisme poignant, prend des dimensions bien plus larges que le simple récit de fait divers, des dimensions littéraires et politiques que l'adaptation théâtrale démultiplie.

La scène est une sorte de fosse, entourée de murs en pierre d'un mètre de hauteur environ. Deux hommes entrent en plateau, l'un est juge - il restera mutique pendant presque toute la durée du spectacle ; l'autre s'appelle Martial Kermeur, il porte des menottes, car il a tué la veille Antoine Lazenec en le poussant à la mer pendant une partie de pêche. Pendant l'heure et demie qui va suivre, Kermeur va raconter sa relation avec cet homme, apparu plusieurs années auparavant dans son petit bourg du Finistère avec une grosse voiture et des chaussures à bout pointu, un homme avec de grands projets pour la Côte, qui s'est mis la municipalité et ses habitants dans sa poche, enfin qui s'est surtout mis leurs économies dans sa poche. Martial y a cru, il a donné tout son argent, et Lazenec a tout détruit : le grand parc autour de sa maison, creusé dans l'attente de travaux qui n'arriveraient jamais à terme, son projet d'acheter un bateau, sa relation avec son fils, toute sa dignité. Le texte de Tanguy Viel est implacable, c'est le récit tragique d'une lutte perdue d'avance, dans un système où les dominants ont un ascendant symbolique tellement fort qu'il écrase tout, laissant les petits comme hébétés.

Sans folklore

Le metteur en scène Emmanuel Noblet avait déjà il y a quelques années adapté un autre succès de la littérature française, *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, le spectacle avait connu un grand succès, et une longue tournée dans toute la France, c'était un seul en scène avec Emmanuel Noblet lui-même sur le plateau. On l'y retrouve dans cette nouvelle adaptation, mais il campe cette fois le juge, présence presque entièrement silencieuse, en face de laquelle le comédien Vincent Garanger parle lui pendant près d'une heure et demie sacré performance. Il endosse le rôle de Kermeur quinquagénaire breton à l'accent populaire et blouson de cuir, une figure hyper réaliste d'ancien ouvrier adhérent au Parti Socialiste dans les années 80, une figure pas folklorisée de prolétaire, parce qu'il y a dans cette voix la langue de Tanguy Viel, pleine d'images, d'emphase, de beauté, qui sort Kermeur des clichés naturalistes, une langue qui sonne particulièrement haut sur la scène du théâtre, et qu'on aurait presque aimé encore plus brute.

Vous me direz, qu'est-ce qui fait théâtre alors là-dedans ? Et c'est vrai qu'à l'entendre comme ça, incarné simplement sur une scène on se dit que le texte de Viel tient tout seul, comme s'il n'avait pas besoin d'être interprété. Pourtant il y a bien deux personnages sur le plateau, il y a une situation d'énonciation particulière : un homme qui parle à l'institution qui va le juger, et dans ce rapport là, tout simplement mis en scène, se joue la lutte de classes qui est au coeur du texte : de ce point de vue la mise en théâtre du texte romanesque le ressaisit, et le tend. C'est un peu une tarte à la crème que de dire que la représentation théâtrale en elle-même politise le texte, mais en l'occurrence, et très simplement, c'est assez vrai.